

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION

**OLIVIER DE
SERRES**

RADIOGRAPHIE

D'UNE «CITE GHETTO»

DU 08 OCTOBRE 09

AU 30 JANVIER 10

LE RIZE

mémoires, cultures, échanges



Le Rize propose une exposition historique sur le quartier Olivier-de-Serres, géographiquement effacé de la carte de Villeurbanne mais toujours très présent dans les mémoires. Témoin d'une situation sociale complexe, il fut le premier des « grands ensembles » à avoir été démoli entre 1978 et 1984. À travers des films, photographies, textes et témoignages audios, le visiteur (re)découvre avec émotion un quartier et une époque, pour mieux les comprendre.

Entrée libre / du mardi au samedi de 12h à 19h / le jeudi de 17h à 21h

SOMMAIRE

OLIVIER-DE-SERRES	3
RADIOGRAPHIE D'UNE « CITÉ GHETTO »	4
1958-1968 : LES PREMIERS HABITANTS	5
1969-1984 : DES PREMIERS TROUBLES AU DYNAMITAGE DES BARRES	5
1984-1994 : UNE NOUVELLE VIE DU QUARTIER, LA CITÉ JACQUES-MONOD	6
1994-2009 : OLIVIER-DE-SERRES, ENTRE MÉMOIRES ET HISTOIRE	6
QUARTIER LOINTAIN	7
AUTOUR DE L'EXPOSITION	8
LES PARTENAIRES	10
LE RIZE	12
CONTACTS	12

CONTACTS

Le Rize :
Marion Vibert / 04 37 57 17 06
marion.vibert@mairie-villeurbanne.fr
Direction de la communication :
Cathy Serra / 04 78 03 67 33
cathy.serra@mairie-villeurbanne.fr

OLIVIER-DE-SERRES

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la France connaît une grave crise du logement à laquelle l'État répond par une politique de construction massive, rapide et à bas coût. C'est ainsi qu'un nouveau type d'habitat voit le jour : le grand ensemble.

L'architecture répétitive des bâtiments, l'absence d'équipements de proximité et la concentration progressive de populations pauvres et immigrées vont vite transformer ces symboles de la modernité en zones d'exclusion, cristallisant progressivement la plupart des maux qui affectent la société : jeunesse désœuvrée du fait de la crise économique et sociale, épisodes de violences, misère, racisme.

Les réponses apportées par les pouvoirs publics sont diverses : animation sociale des quartiers, police de proximité, mais parfois aussi des actions plus radicales comme la destruction pure et simple des immeubles.

À Villeurbanne, la cité Olivier-de-Serres est la première en France à connaître un tel sort. Construite hâtivement à la fin des années 1950 pour les « rapatriés » d'Algérie, elle est devenue en moins de vingt ans une véritable « cité ghetto » jusqu'à la démolition de ses barres entre 1978 et 1984.

Aucune trace physique ne subsiste du quartier, pas même le nom de la rue. Pourtant, l'évocation de la cité Olivier-de-Serres déclenche encore, pour ceux qui y ont vécu ou l'ont connue, de vives réactions et de forts souvenirs. Nourrie de ces mémoires plurielles et contradictoires, cette exposition propose la construction d'un récit où chacun peut retrouver cette histoire.



Vue d'un immeuble de la cité Olivier-de-Serres, années 1970 © SHV

RADIOGRAPHIE D'UNE « CITÉ GHETTO »

Au travers de documents d'archives uniques, l'exposition propose un parcours chronologique en quatre parties, de la construction de la première barre de la cité en 1960 aux travaux mémoriels réalisés ces dernières années.

Le visiteur est plongé avec émotion dans une époque marquée par la crise économique et le débat politique autour de l'immigration. Il y découvre des lettres d'habitants, des correspondances de Charles Hernu, des photographies de presse et des images d'archives de l'Ina. À entendre également : *Quartier lointain*, documentaire sonore d'Irène Berelovitch réalisé spécialement pour l'occasion, qui redonne, 25 ans après, la parole aux habitants.

Avec cette exposition, le Rize montre, au travers d'un exemple villeurbannais, la complexité d'une situation sociale donnée. Il s'empare d'un sujet fort, sensible qui lui permet d'apporter une reconnaissance publique de l'intérêt de l'histoire vécue par des populations en très grande majorité algériennes.

Il confronte des points de vues et des mémoires autres que ceux des habitants qui ont subi les démolitions et les relogements (voisins, élus, journalistes, historiens et sociologues) et propose ainsi une ouverture vers une dimension plus large des problèmes soulevés, qui dépassent de loin l'histoire de ce quartier. Il tente également d'objectiver l'histoire et les mémoires de la cité Olivier-de-Serres par l'apport de contenus scientifiques des souvenirs parcellaires, affectifs, voire déformés.



CRS face à des habitantes du quartier Olivier-de-Serres, 1980 © Le Progrès

1958-1968 : LES PREMIERS HABITANTS

Implantés dans un quartier mixte composé d'habitations, d'ateliers et de petites entreprises le long de la Rize, les six bâtiments de la cité Olivier-de-Serres (construite dans la rue du même nom) ont été édifiés à partir de 1958 par un entrepreneur privé. Ce dernier bénéficie de prêts sans intérêt de l'État pour faciliter le logement des rapatriés d'Algérie.

Les premiers occupants de la cité Olivier-de-Serres arrivent en 1962, mais très vite des conflits éclatent entre le propriétaire et les « rapatriés » en raison des charges trop élevées et du manque d'entretien de la cité. Progressivement les travailleurs immigrés d'Algérie, du Maroc et de Tunisie remplacent les « pieds-noirs » d'Algérie qui s'installent ailleurs à Villeurbanne et dans l'agglomération lyonnaise. En 1968, la Compagnie Simon qui gère la cité Olivier-de-Serres entre en opposition avec la mairie dirigée par Étienne Gagnaire. Ce dernier souhaite construire un foyer socio-éducatif pour les jeunes de la cité, très nombreux, qui commencent à entrer en conflit avec les habitants des immeubles voisins.

1969-1984 : DES PREMIERS TROUBLES AU DYNAMITAGE DES BARRES

Les premiers incidents, signalés au conseil municipal au printemps 1969 à la suite de plaintes des habitants d'un immeuble voisin « Le Clairefontaine », sont accompagnés de la dénonciation, par le maire, de l'insuffisance des forces de police. Les interpellations des professionnels impliqués (instituteurs, éducateurs, urbanistes ou encore organismes de logement etc.) s'ajoutent aux mises en garde des responsables locaux à l'égard de leur tutelle nationale. Malgré cela, la situation dégénère en quelques années seulement, sans espoir de retour au calme. Les pétitions se multiplient : individuelles dans un premier temps, puis collectives. Les médias relayent les dérapages verbaux et accentuent la stigmatisation.

Prise en étau entre tentation sécuritaire et montée du racisme ordinaire, la seule réponse possible pour la Ville sera finalement de faire table rase : détruire et tenter d'oublier.



Article de presse extrait du journal *Le Progrès*, 1984

1984-1994 : UNE NOUVELLE VIE DU QUARTIER, LA CITÉ JACQUES-MONOD

En 1980, la municipalité lance un appel d'offres pour la restructuration de l'îlot Olivier-de-Serres. Dans le même temps, elle tente d'effacer le nom de la rue pour le remplacer par celui de Victor Basch (résistant, tué pendant la Seconde Guerre mondiale) et la cité prend le nom de Jacques Monod, prix Nobel de médecine et de physiologie et président du planning familial.

L'ensemble reconstruit à la place des barres détruites est composé d'une série de logements sociaux à échelle humaine et de villas de style « mauresque ». Les familles d'Olivier-de-Serres qui n'avaient pu être relogées ailleurs sont installées dans ces villas.

En 1986, à la suite de protestations d'habitants de la cité Jacques-Monod, Charles Hernu demande l'expulsion hors de France de deux des chefs de famille résidant dans les villas, accusés de faits délictueux. Une polémique nationale s'engage, renforcée par l'intervention de SOS Racisme. Bien que dans le même temps, le maire lance une vaste enquête sur la situation des immigrés et autorise la construction d'une deuxième mosquée, il se voit parfois soupçonné de racisme. La mémoire encore vive et douloureuse du quartier Olivier-de-Serres se réveille. Parallèlement à une campagne antiraciste sur le plan national dont le slogan est « Touche pas à mon pote », se développent de nouvelles crispations identitaires autour d'un « passé qui ne passe pas », le souvenir traumatique de la Guerre d'Algérie.

1994-2009 : OLIVIER-DE-SERRES, ENTRE MÉMOIRES ET HISTOIRE

Aujourd'hui, le nom d'Olivier de Serres a été rayé de la carte de Villeurbanne, la cité a été détruite, les villas spécifiques de la résidence Jacques-Monod sont désertées après 1993. Pourtant, la mémoire de la cité demeure vivante et le nom d'Olivier de Serres fait renaître de multiples souvenirs.

Pour celles et ceux qui y ont habité, c'est le quartier de leur enfance et à ce titre, la destruction des barres a été un traumatisme. Le « ghetto » social qu'était la cité Olivier-de-Serres et qui en faisait aussi un « entre-soi » protecteur a disparu. Pour les voisins, ce sont les enfants au pied des immeubles, les rodéos des voitures, les affrontements y compris avec des armes à feu et la présence constante des CRS et de la police. Pour les élus, ce sont les débats politiques houleux sur les questions d'immigration, de logement et de sécurité.

Énoncer ces récits permet de composer une histoire plurielle qui peut ainsi devenir un bien commun, partagé par tous.

QUARTIER LOINTAIN

un documentaire sonore d'Irène Berelowitch

À écouter sur Arte Radio : Reportages, témoignages et bruits pas sages à volonté.
<http://www.arteradio.com/>

Qu'est-ce qui disparaît quand on détruit un lieu, quand un nom s'efface de la géographie urbaine ? Des souvenirs contradictoires des anciens d'Olivier-de-Serres, entre amertume et nostalgie, enfer et paradis, émerge un village « maghrébin » où on vivait entre soi. Une communauté cernée d'hostilité, cimentée par la solidarité et la loi du plus fort, refuge et prison à la fois, que les enfants d'autrefois, devenus parents à leur tour, appellent souvent « le quartier » tout court. Si le temps a gommé les nuances, les mémoires ont reconstruit « le quartier », avec ses ascenseurs toujours en panne, sa cour de béton nue, les youyous de ses fêtes, les sirènes de police, les bonbons de la boulangerie, le guichet des Simon où les pères allaient verser le loyer en liquide.

Mandatée par le Rize pour réaliser un documentaire sonore sur Olivier-de-Serres, Irène Berelowitch a choisi de faire résonner les échos de la cité disparue dans le présent de la ville en inscrivant ces fragments de souvenirs dans le périmètre, aujourd'hui méconnaissable, du « quartier » : la petite cité Jacques-Monod, le centre culturel où on tient salon tous les après-midis dans la chaleur de l'été et les rues alentours. Pas pour démêler le vrai du faux, même si bien sûr, la question sous-jacente est celle de la place faite, ou pas, à ceux d'Olivier-de-Serres et, par extension, aux enfants de l'immigration maghrébine en France. Mais pour faire entendre, dans cette histoire racontée plutôt du point de vue des femmes, derrière les fenêtres, entre les murs, au bas des immeubles où les enfants jouent, le grain et l'émotion de la vie qui passe, comme un refrain oublié qui resurgit.



Les villas spécifiques, 1987 © DR

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites

Médiation volante : chaque jeudi dès 17h, un médiateur présent dans la galerie, propose d'accompagner le visiteur quelques instants dans sa découverte de l'exposition. Tous les jeudis sauf les 24 et 31 décembre et le 28 janvier – de 17 h à 19h.

Visite découverte : samedi 24 octobre, 21 novembre, 12 décembre à 15h et jeudi 28 janvier à 18h – durée 1h30.

Visite de groupe : sur rendez-vous.

Enseignants

Visite spéciale pour les enseignants et documentalistes le mercredi 14 octobre à 14h.

Guide de visite de l'exposition à destination des scolaires disponible sur demande.

Sur inscription, visite guidée ou atelier autour de l'exposition pour les classes.

Renseignements service pédagogique : 04 37 57 17 09 ou 17 10.

Exploration urbaine « Un siècle de logement social à Villeurbanne »

En partenariat avec l'OPAC de Villeurbanne

Une image inédite et renouvelée du logement social qui offre un panorama sur un siècle d'histoire locale et nationale.

Samedi 10 et 17 octobre, mercredi 28 octobre à 15h ; jeudi 22 octobre à 18h30 – sur inscription – possibilité de créneaux supplémentaires pour les groupes constitués.

Conférence « Le logement social en France »

En partenariat avec l'OPAC de Villeurbanne

En présence de Patrick Kamoun, conseiller à l'Union sociale pour l'habitat et enseignant l'histoire du logement social à l'université d'Orléans, et de Pierre Peillon, conseiller à l'Union sociale pour l'habitat, spécialiste des grands ensembles.

Jeudi 5 novembre à 19h

Rencontre « N'ayons pas peur du mot *immigré* »

Une rencontre pour retourner aux sources des mots et du vocabulaire et mieux comprendre les débats actuels. Pour cette première rencontre, le mot « immigré » sera à l'honneur en présence de l'écrivaine Zahia Rahmani.

Jeudi 10 décembre à 19h

Journée d'étude « Immigration et logement en France »

En partenariat avec le Larhra

Conçue sous la forme d'une journée d'étude, cette rencontre entend faire le point sur les rapports qu'entretiennent les politiques de logement (sociales, publiques et privées), les flux migratoires et les enjeux de l'urbanisme contemporain.

Vendredi 29 janvier de 9h à 17h - sur inscription

Session Slam par Les Polysémiques

Le Rize invite deux slameurs des Polysémiques à décoder l'exposition *Olivier-de-Serres, radiographie d'une « cité ghetto »*. Attention : version décapée de l'Histoire !

Session ouverte à tous. Pour ceux qui n'ose pas se lancer, des ateliers (adultes ou jeune public) sont organisés le même jour pour s'initier en douceur.

Samedi 28 novembre – ateliers de 14h à 17h – session slam à 17h30

Débat « Bienvenue chez moi ? »

En partenariat avec Le Moutard, Wesh interventions socio-éducatives et les Francas du Rhône. Un Forum des enfants citoyens qui aborde les questions du racisme et de l'exclusion à travers les représentations que chacun a de l'autre, de son logement, de son mode de vie, de son quartier... Et toi, es-tu bienvenu chez moi ?

Mercredi 28 octobre de 14h à 16h – à partir de 8 ans individuels et groupes

Café-rencontre « Les médias, parlons-en ! »

En partenariat avec le service municipal jeunesse de Villeurbanne

Discussion avec des intervenants spécialisés et des témoins sur les mutations des médias et les modes de transmission de l'information.

Jeudi 26 novembre à 19h

Atelier « Images radiographiées, les quartiers populaires au prisme des médias »

Pour apprendre à décrypter les images et à reconnaître les différents éléments de la fabrication d'une image documentaire. Avec Camille Degryse, réalisatrice.

Jeudi 14 janvier de 18h à 21h – sur inscription

Atelier d'écriture « Les mots parleurs »

Travail d'écriture autour des documents des archives municipales de Villeurbanne. Plusieurs séances sont consacrées au quartier Olivier-de-Serres.

Jeudi 22 octobre, 5 et 19 novembre, 3 et 17 décembre, 21 janvier de 18h45 à 20h45 – sur inscription (participation au cycle entier souhaitée).

Collecte de témoignages « Quelle mémoire ! »

À partir d'octobre 2009, le Rize invite le public à partager ses souvenirs et lui donne la possibilité de déposer son témoignage auprès de Cécile Mathias, biographe. Premier sujet de collecte, en lien avec l'exposition : « vous avez vécu ou vivez actuellement en situation de relogement sur Villeurbanne ou vous avez quitté Villeurbanne suite à une opération de relogement ».

Pour raconter et partager son expérience, seuls ou en petits groupes, le Rize accueille sur inscription mardi 13 et 27 octobre, 10 et 24 novembre, 12 et 26 janvier de 15h à 19h.

Et parce que la mémoire de la ville est l'affaire de tous, le Rize propose également à tous les habitants de contribuer sur Internet à sa base de données, en déposant en ligne leurs propres documents : textes, photos ou vidéos d'archives.

<http://lerize.villeurbanne.fr/>

LES PARTENAIRES

Cette exposition a été réalisée en association avec le Larhra pour le commissariat scientifique, l'Institut national de l'audiovisuel (Ina) pour la mise à disposition des ressources vidéos ; et avec la collaboration de l'association Clap et du journal *Le Progrès*.

Le Larhra

Le Larhra est une unité mixte de recherche du CNRS, regroupant les universités Lumière-Lyon 2, Jean-Moulin-Lyon 3, Pierre-Mendès-France-Grenoble 2 et l'ENS Lettres et sciences humaines de Lyon. Spécialisé en histoire moderne et contemporaine, il se donne pour objet l'élaboration d'une histoire sociale centrée sur les acteurs, qui prennent en compte toutes les dimensions du social, des mécanismes du marché aux représentations. Il accorde une importance toute spéciale à l'étude des articulations entre les différents plans de la réalité et à la construction de la mémoire historique. Ses membres participent à tous les débats auxquels elle donne lieu et contribuent à la mise en place d'objets patrimoniaux susceptibles de la structurer.

Michelle Zancarini-Fournel, chercheuse en histoire contemporaine, a tout particulièrement participé à la construction et à la validation du propos historique en assurant le commissariat scientifique de l'exposition et l'écriture d'une grande partie des textes.

L'Ina

Leader mondial de l'archivage numérique l'Ina rassemble, conserve et transmet 3,5 millions d'heures de programmes des radios et télévisions publiques françaises depuis leur création, soit 70 ans d'images et de sons accessibles au plus grand nombre. En donnant sens à ces images et à ces sons, l'Ina oeuvre à la construction d'un patrimoine commun.

Premier pôle européen de formation aux sciences et métiers de l'image et du son, l'Ina partage ses savoir-faire avec le monde de la recherche, de l'éducation et les professionnels. Ses outils pédagogiques innovants encouragent et facilitent l'éducation à l'image. Ils préparent ainsi les savoirs de demain.

Grâce à sa politique d'édition et à son site ina.fr, l'Ina propose des collections vivantes et modernes accessibles à tous.

Sur ina.fr, chacun peut consulter, télécharger, graver, plus de 100 000 émissions et 200 000 publicités. Une série de grandes fresques historiques interactives en ligne - L'Ouest en mémoire, Repères méditerranéens, Jalons – permet un décryptage original de notre société contemporaine et de l'histoire de nos régions.

Depuis plus de 60 ans, de nombreux reportages sur l'évolution de notre société urbaine, et singulièrement sur Villeurbanne, ont été réalisés par la télévision publique. Ils sont conservés, décrits, numérisés et transmis par la délégation régionale de l'Ina, Ina Centre-Est.

Celle-ci est heureuse de s'associer au projet du Rize de Villeurbanne, autour de la compréhension de la ville et de ses évolutions, et au travail d'analyse du laboratoire Larhra.

La sélection par les concepteurs de l'exposition *Olivier-de-Serres, radiographie d'une « cité ghetto »* d'une quinzaine de films parmi un important volume d'archives sur Villeurbanne, offre au public et aux chercheurs un témoignage exceptionnel sur l'histoire de ce quartier.

L'association Clap

Créée en février 2006, l'association villeurbannaise Clap (Connexions locales d'actions plurielles) est un espace de rencontres pluridisciplinaires (réalisation et écriture audiovisuelle, danse, musique...). La quête de l'identité, la recherche de ses racines pour mieux cultiver son présent, sont les thématiques développées et étudiées par les membres de l'association. C'est en ce sens que Clap mène son action : permettre des connexions locales pour que chacun puisse s'éveiller à son plein potentiel ainsi qu'à celui de la cité. Fouad Chergui et l'association Clap ont apporté leur contribution à l'exposition, notamment par le prêt du décor reconstituant la façade de l'une des barres de la cité. Ce décor a servi pour le film *La valise* réalisé par Fouad Chergui en 2008, autour de la mémoire des habitants d'Olivier-de-Serres.



L'exposition *Olivier-de-Serres, radiographie d'une « cité ghetto »* a été produite et réalisée par Le Rize / Ville de Villeurbanne.

En association avec l'Ina et grâce à la collaboration du Larhra (universités Lumière-Lyon 2, Jean-Moulin-Lyon 3, Pierre-Mendès-France-Grenoble 2 et l'ENS Lettres et sciences humaines de Lyon – Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes), de l'association Clap et du journal *Le Progrès*.

LE RIZE

Le Rize est un espace de culture et d'échange qui a pour mission de rassembler les Villeurbanais autour de leurs cultures et de favoriser le partage de leurs mémoires.

Les activités pédagogiques et culturelles proposées par le Rize sont très diversifiées et ouvertes à tous ceux qui souhaitent comprendre, partager et vivre leur ville.

Il réunit une médiathèque, les archives municipales et des espaces culturels et pédagogiques pour proposer expositions, ateliers pédagogiques, lectures, spectacles, cinéma...



Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi de 12 h à 19 h

Le jeudi de 17 h à 21 h

Horaires des archives municipales

Du mardi au samedi de 14 h à 18 h

Le jeudi de 17 h à 21 h

Fermeture annuelle du 24 décembre au 2 janvier inclus.

Accès

23-25 rue Valentin-Haüy

69100 Villeurbanne

Bus C3 arrêt Blanqui-Centre mémoires et société

Bus 38 arrêt Blanqui-Tolstoï

Bus 11 arrêt Arago

Bus 198 arrêt Grandclément

Tram T3 arrêt Reconnaissance Balzac

Station Vélo'v «Mémoires & société» rue Valentin-Haüy

Contacts

<http://Lerize.villeurbanne.fr>

Accueil renseignements : 04 37 57 17 17

Accueil médiathèque : 04 37 57 17 18

Accueil archives : 04 37 57 17 19

e-mail : lerize@mairie-villeurbanne.fr

Contacts presse

Direction de la communication

Cathy Serra / 04 78 03 67 33

cathy.serra@mairie-villeurbanne.fr

Tarifs

Entrée libre

Abonnement médiathèque du Rize selon les tarifs du réseau de lecture publique.

Consultation gratuite des archives (se munir d'une pièce d'identité officielle).

Le Rize

Marion Vibert / 04 37 57 17 06

marion.vibert@mairie-villeurbanne.fr